



Lettre à INGER

UN FILM
DE **MARÍA LUCÍA
CASTRILLÓN**

Une des premières productrices de documentaire en France qui dès mai 68, aux côtés de Chris Marker, rendit possible un cinéma militant.

DOSSIER DE PRESSE





SYNOPSIS

Entre extraits de films, lettres adressées à Chris Marker et témoignages de ses compagnons de route, ce documentaire retrace le parcours d'Inger Servolin une des premières femmes productrices de documentaire en France. Elle fonde en 1968 la coopérative Slon devenue Iskra en 1973, une des rares maisons de production de l'époque qui existe encore. Ces films constituent une part essentielle du patrimoine documentaire français.



LA
CINEMATHEQUE
FRANÇAISE

Avant Première du 18 juin 2018
dans le cadre de la retrospective des films de Chris Marker

Présentée par Bernard Benoliel, directeur de l'action culturelle et éducative de la Cinémathèque Française et Jean-Michel Frodon, journaliste, critique, enseignant et historien du cinéma, commissaire de l'exposition : Chris Marker, les 7 vies d'un cinéaste.

Extraits

Bernard Benoliel

« Inger Servolin, une héroïne du réel, une femme patiente, déterminée, persistante... »

Jean-Michel Frodon

« L'aventure qui s'est construite avec, autour, et grâce à Inger Servolin, est directement liée aux gestes, projets, entreprises, tentatives et expériences, menées simultanément par Chris Marker à partir de 1967.

Pour que la société de production SLON-ISKRA existe, il y a des cinéastes, des techniciens, des gens avec des talents nombreux et des engagements importants et il avait besoin d'une personne avec d'autres compétences, et qui fût prête à donner du temps, de l'intelligence, de l'habileté, de la patience, de l'énergie, de la modestie. (...)

Inger Servolin aura fait naître, vivre et continuer, une manière de produire. Il y a un héroïsme de la durée qui est moins spectaculaire que le grand geste flamboyant, mais plus important et plus significatif. »



FEMME & DÉMARCHE MILITANTE

de MARIA-LUCIA CASTRILLON

Inger Servolin est, à ma connaissance, la première femme productrice de documentaires en France. Aujourd'hui, si, heureusement, elle n'est plus la seule, elle demeure l'une des plus importantes. Elle a ouvert la voie à un cinéma militant avec une exigence artistique constante. Avec Chris Marker et ceux qui les entouraient, elle a joué un rôle-clef dans la création d'un nouveau cinéma, libre, indépendant, engagé, au cœur de la société, au cœur des usines, sans concession.

Inger a fait du manque de moyens, l'occasion d'expérimenter des formes de production et de partage, avec une incroyable liberté. Elle a su maintenir la flamme, résister à tout formatage, « jongler » avec les contraintes de la coproduction, sans trahir ses principes,

Lorsque je regarde les films de SLON-ISKRA, je perçois les traces d'une ligne éditoriale sans faille : mouvements sociaux, travail, immigration, condition des femmes, guerre, répression. Ce stock, on peut en faire l'inventaire, mais ce qui en a permis la constitution n'est pas comptabilisable. Ce ne sont pas seulement des images qu'Inger a contribué à fabriquer, à travers son parcours et son œuvre, c'est un discours qui s'est constitué et, bien qu'il n'y ait pas de productrice sans réalisateur, c'est le discours d'une femme.

Elle a vu le monde changer et beaucoup d'espérances mises à mal, mais elle garde une ligne exigeante et des convictions profondes. Elle a su mettre en jeu son désir, ni de manière narcissique, ni dans une posture sacrificielle, pour rendre possible un cinéma auquel elle croit. Elle est la mémoire vivante d'un documentaire réinventé. Je voudrais que ce film lui donne la place qui est la sienne dans l'histoire du cinéma.



ENTRETIEN

Interview de María Lucía Castrillón

LA RENCONTRE AVEC INGER SERVOLIN

Comment as-tu connu Inger Servolin ?

À la fin de mes études de cinéma à Paris en 1991, j'avais décidé de rentrer en Colombie. Avant mon départ, j'ai rencontré une femme, Gisèle Kirjner : elle m'a parlé d'un film qu'elle allait tourner deux semaines plus tard sur les femmes du Front Polisario au Sahara. C'était la société Iskra qui le produisait. Je me suis retrouvée très vite dans l'équipe de tournage comme assistante. Inger Servolin produisait le film -Goulili dis-moi, ma sœur : femmes du Sahara occidental-, dont on voit à plusieurs reprises des extraits dans mon documentaire. Ce tournage a été très compliqué mais lors de cette expérience, Inger et moi avons vécu quelque chose de très fort ; il y a eu une communication d'âme à âme.

Comment Inger a-t-elle réagi au projet ?

J'ai mis du temps à la convaincre. Pour elle c'était une position assez compliquée : d'un côté elle comprenait l'intérêt de mon projet ; de l'autre, elle déteste les photos, se montrer. Au départ elle m'a répondu : "Oui, pourquoi pas, mais tu m'enregistres au son, pas à l'image".

Son parcours m'inspire, je l'admire, j'admire le cinéma qu'elle a produit et sa façon de se mettre en relation avec le monde. Je voulais raconter son histoire, lui rendre hommage, sortir de l'ombre un travail qui est essentiel.

L'enjeu c'était de raconter le parcours d'une femme productrice qui traverse le documentaire moderne et de montrer sa conception du métier, son propre style pour rendre possible des films politiques de façon très cohérente, et qui a su s'adapter sans vendre son âme.

Pour elle, il s'agit de faire des choses avec du sens, d'accorder son travail avec son désir.

Une fois que Inger a accepté que je la filme, elle a été généreuse, tout en conservant bien sûr sa discrétion légendaire. Il y avait de la confiance entre nous.

En tournant ce documentaire, tu te sentais proche de l'esprit des premières productions d'Inger, tournées avec les moyens du bord ?

Au départ, j'ai demandé des subventions. Comme n'importe quel réalisateur, j'ai déposé un dossier de demande d'aide. Personne n'a été intéressé. On s'indignait : "Un portrait, de femme en plus ! Ah non ! Si c'était Chris Marker encore". Rien, pas même une aide à l'écriture du CNC ! J'étais découragée et dépitée, mais je me suis dit qu'au lieu d'investir mon énergie à écrire et à déposer des dossiers, il me fallait avancer. Mon défi était de pouvoir mener ce projet à bien sans trahir Inger, dans les conditions qui étaient les miennes. J'ai donc avancé avec les moyens du bord.

Par quoi as-tu commencé ?

J'ai commencé à tourner en 2013 lors de l'exposition Marker à Beaubourg, un an après sa mort. Je crois que, quelque part, les circonstances — la mort de Marker, la fin d'une époque —, ça a aidé Inger à accepter mon projet de film.

L'arbre qui cache le plus la forêt, c'est Chris Marker...

Précisément. Inger a travaillé avec beaucoup d'autres gens, mais elle a fait du cinéma parce qu'elle a rencontré Chris Marker. Elle est arrivée au cinéma à un moment de sa vie où elle voulait faire quelque chose qui avait du sens pour elle. Il y a un ingrédient très important pour elle, c'est la dimension politique et esthétique. En 1965, elle a rencontré Chris Marker. Mais comme elle le raconte, si elle avait rencontré Maspero ou un autre, elle aurait pu faire autre chose. Je crois que Marker et Inger sont deux âmes qui se comprennent, qui ont quelque chose à se dire et qui avancent ensemble.

As-tu découvert d'autres choses sur le cinéma documentaire de l'époque 60-70 en dehors de Iskra ?

Je me suis concentrée sur les débuts d'Inger et sur les origines de son engagement. J'ai pas mal regardé le cinéma militant, ouvrier, du moins de cette époque là, et c'est là que j'ai compris l'importance de Chris Marker. Je suis à chaque fois touchée par la vitalité de son discours, par l'ouverture de son analyse. La vision politique de Marker dans ses films reste aujourd'hui très présente. Suite à mai 1968, beaucoup de groupes de cinéma politique se sont formés. Comme le raconte Pierre Camus dans le film, chaque parti, chaque syndicat avait le sien. Mais ça durait trois mois, un an, quatre ans maximum, comme le groupe Dziga Vertov. La coopérative Slon (Société pour le Lancement d'Oeuvres Nouvelles) fondée par Inger, devenue Iskra en 73 (Image, Son, Kinescope, Réalisation, Audiovisuelle), est l'une des seules qui existe encore.

SANS EUX POUR SURVIVRE AVEC VOUS

As-tu beaucoup travaillé le montage ?

Le montage a été pour moi une phase longue en solitaire et très éprouvante. J'ai fait je ne sais pas combien de versions, où mon personnage se diluait soit dans la histoire de Slon-Iskra, soit dans celle du documentaire politique, ou les modes de production...

J'ai dû laisser de côté beaucoup de matière intéressante, des témoignages riches comme ceux de Henri Trafforeti, un membre des groupes Medvedkine, de Jacques Bidou, un producteur qui participé au groupe du cinéma du Parti communiste, de François Niney philosophe grand connaisseur de l'œuvre de Marker, et d'autres compagnons de route. J'ai dû tordre le cou à plein de possibilités, non sans douleur, pour me recentrer sur mon personnage.

Penses-tu que l'héritage d'Inger persiste dans la nouvelle génération ?

Oui, je crois qu'il y a une jeunesse qui est à l'œuvre, qui produit des choses avec les nouveaux outils d'aujourd'hui, mais on ne la connaît pas. Elle est noyée dans un océan d'informations. Et je ne suis pas sûre que cette jeunesse qui est en train de militer connaisse ses ancêtres et puisse être considérée comme des héritiers d'Inger et de ce cinéma militant qu'elle a produit.

Tu n'as pas envie de faire ton propre cinéma militant ?

Je ne sais si je pourrais dire militant. Ce qui m'intéresse c'est de transmettre ma passion et mon amour pour le cinéma, et de ne pas laisser dans l'oubli des parcours importants, les choses qu'ils nous disent.

Propos recueillis par Vincent Ostria

INGER / MARKER SLON / ISKRA

D'origine norvégienne, elle se marie avec Claude Servolin. Elle fréquente divers groupes, cherche une alternative à une activité professionnelle (import-export spéculatif) qu'elle juge inique. Chris Marker lui demande de faire le nécessaire pour créer un outil de travail qui permette de réaliser, produire et diffuser des films de manière autonome.

Elle fonde SLON (Société pour le Lancement des Œuvres Nouvelles) à Bruxelles. Marker est l'initiateur, Inger est la productrice d'une expérience inédite de cinéma ouvrier. Alexandre Medvedkine vient à Paris pour le tournage du film *Le train en marche*. Inger le produit et distribue aussi *Le Bonheur* (1934), avec une nouvelle bande-son pour laquelle elle négocie les droits musicaux. Pendant cette période, Inger parcourt l'Europe, seule en voiture, pour vendre les films aux télévisions de Belgique, Hollande, Allemagne, Danemark, Suède, Norvège. Une stratégie commerciale qui représentent les seules recettes de SLON.

Le coup d'Etat chilien marque la fin d'une époque. La possibilité de continuer à fonctionner en tant que coopérative déclarée en Belgique devient impraticable. Inger crée Iskra court-métrage (Image, Son, Kinescope, Réalisation, Audiovisuelle) à Paris. A partir de chutes des films produits par SLON, Marker initie le projet qui deviendra *Le fond d'air est rouge*. Inger comprend très vite qu'il s'agissait d'un long métrage et change le statut de la société. Après 3 ans de montage, de contrats de coproductions et de droits des images venues du monde entier, sort la première version française du film de 4 heures.

Inger a besoin de se ressourcer. Elle suit des cours National Films School de London et au Pays de Galles participe à la production des films de fiction. Le retour en France est une période difficile. Avec l'arrivée de la gauche au pouvoir le cinéma militant perd de son intérêt. La production s'arrête, ISKRA risque de perdre son catalogue et traverse une grande crise. La loi Lang en faveur de la production audiovisuelle indépendante, permet à Inger de signer ses premiers contrats de coproduction avec des chaînes nationales. Elle commence enfin à recevoir un salaire. Inger s'adapte aux nouvelles formes de productions, constitue une nouvelle équipe.

Inger prend sa retraite, toujours en assumant la gérance d'Iskra. Le catalogue de SLON-ISKRA compte aujourd'hui plus de 160 films.

1933
Naissance de Inger

1953
Arrivée à Paris

1955
Installation à Paris

1965
Rencontre de
Chris Marker

1968
Événements Mai 68
Ciné Tract, sur les
événements de mai
Fondation de SLON

1968 / 1972
Groupe Medvedkine
film *Classe de lutte*
et autres
Magazine *Nouvelle société*
Série *On vous parle de ...*

1969 / 1979
Diffusion des films
SLON aux télévisions
étrangères

1970
Le train en marche

1973 / 1974
Création d'Iskra
Le Bonheur
Septembre chilien

1974 / 1978
*Le fond de l'air
est rouge*

1979 / 1981
Séjour en Angleterre

1981 / 1986
Traversée du désert

1986
Loi Lang

1987
Sauveteurs

1991
*Goulili,
dis-moi ma sœur*

2005
Gérante à la retraite



MARÍA LUCÍA CASTRILLÓN



D'origine colombienne elle a adopté la France depuis longtemps, et a toujours travaillé dans l'audiovisuel, alternant entre réalisation, production, pédagogie et gestion de projets.

Elle a dirigé le service de communication et le magazine culturel hebdomadaire Gaceta, pour le Ministère de la Culture, puis le Centre de Production de Télévision de l'Université d'Antioquia.

Membre fondatrice de la revue de cinéma Kinetoscopio, elle enseigne dans plusieurs centres, universités en France et en Colombie, accompagne la réalisation de projets et assure des ateliers d'éducation à l'image.

Elle a réalisé plusieurs documentaires notamment « Les trésors de la Centena », (27 min. 1992), Prix du Centre de Recherche en Sciences Sociales 1994, Université Pontificia Bolivariana, Medellin, Colombie. Et « De los pitos, chinchorros, vinchucas y barbeiros », (24 min, 2000), coproduction Prix Videomed Tucuman, Filmóbidos 2001, Obidos, Portugal. « Lettre à Inger » est son premier long-métrage.

Lettre à INGER

UN FILM DE **MARÍA LUCÍA CASTRILLÓN**

**DOCUMENTAIRE LONG MÉTRAGE
FRANÇAIS**

Durée
1h 16min 19sec

un film écrit réalisé et monté par
MARÍA LUCÍA CASTRILLÓN

avec le soutien précieux de
PAUL PÉREZ

interprétation des lettres
MANON LEROY

soutien à l'image
ANDRE LAFFONT et **NICOLAS-
CHOPIN-DESPRES**

soutien au montage image
SUZANNE FENN et **MARINE DE
CONTES**

montage son et mixage
ANTOINE BAILLY

étalonnage
AXELLE GONAY

assistanat montage
ARIANE BOUKERCHE et **CLARA
CHABANNE**

musiques
MANU LA MAIN ROUGE, **RAÚL MAYA**
et **RODRIGO HENAO**



© **LA RUCHE PRODUCTIONS - 2018 -**
Tous droits réservés

chargés de production
QUENTIN FRANCOIS et **MARION
DEPAUTEX**

productrice exécutive
CAMILLE CHANDELLIER

productrice
LAURA TOWNSEND

vente et distribution
NEXT FILM DISTRIBUTION



Lettre à INGER

UN FILM
DE **MARÍA LUCÍA CASTRILLÓN**

France – 1h16 – 5.1 – 16/9

**sortie en salle le
1er MAI 2019**

DISTRIBUTEUR • LA RUCHE PRODUCTIONS
• Laura Townsend

52 Rue de la Gabellière • Cell : +33 6 08 84 11 41
45380 La Chapelle Saint Mesmin • contact@larucheproductions.com